

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 3 (1996)
Heft: 3

Buchbesprechung: Alltag und Lebensformen auf der Basler Landschaft um 1700 : vorindustrielle ländliche Kultur und Gesellschaft aus mikrohistorischer Perspektive - Bretzwil und das obere Waldenburger Amt von 1690 bis 1750 [Albert Schnyder-Burghartz]

Autor: Furrer, Norbert

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



also die Institutionalisierung sozialer Ungleichheit; zweitens der Einsatz von Familienstrategien, mit denen Angehörige unterschiedlicher sozialer Schichten ihre soziale Biographie sowohl in höchstmöglicher Unabhängigkeit als auch in möglichst grosser Sicherheit zu gestalten suchen.

Ulrich Pfister (Münster Westf.)

**ALBERT SCHNYDER-BURGHARTZ
ALLTAG UND LEBENSFORMEN
AUF DER BASLER LANDSCHAFT
UM 1700**

**VORINDUSTRIELLE LÄNDLICHE KULTUR UND GESELLSCHAFT AUS
MIKROHISTORISCHER PERSPEKTIVE
– BREZWIL UND DAS OBERE
WALDENBURGER AMT VON 1690
BIS 1750**

VERLAG DES KANTONS BASEL-LANDSCHAFT (QUELLEN UND FORSCHUNGEN ZUR GESCHICHTE UND LANDESKUNDE DES KANTONS BASEL-LANDSCHAFT, BD. 43), LIESTAL 1992, 421 S., FR. 33.–

Bretzwil est, au début du XVIII^e siècle, une commune d'environ 250 habitants appartenant au bailliage bâlois de Waldenburg. Son territoire s'étend sur 734 ha, situés entre environ 600 et 1053 m. d'altitude, dans la «zone céréalière» de l'ancienne Confédération. On y vit surtout d'agriculture, mais aussi d'élevage, de production laitière et de travail industriel à domicile. Dans son histoire sociale de Bretzwil entre 1690 et y – période moins étudiée par les historiens bâlois que la seconde moitié du XVIII^e siècle – l'auteur réunit les apports méthodologiques de l'anthropologie historique, de la micro-histoire et de l'histoire du quotidien. L'analyse microhistorique repose sur la reconstitution prosopographique des habitants et sur l'examen de leurs tissus

relationnels («network analysis»), approches complétées par la reconstitution des familles pour les trois quarts de la population. Il est évident que le choix de cette méthode impose au chercheur individuel une limitation étroite de l'objet dans l'espace et dans le temps.

Le travail se divise en trois grands chapitres. Le premier, intitulé *Der Raum als Landschaft*, retrace l'espace écologique de la commune, son paysage naturel et son paysage «culturel» (hortus, ager et saltus), tel qu'il a été transformé par les hommes et les femmes. Le deuxième chapitre est consacré à l'étude de la société villageoise, de ses antagonismes et solidarités, à travers la famille et la parenté, l'accès aux ressources alimentaires, la formation et le transfert de la propriété et, enfin, les principaux conflits sociaux survenus à Bretzwil entre les années 1720 et 1730.

Le dernier chapitre aborde les rapports entre hommes et femmes dans le cadre patriarcal propre à une société villageoise avant la Révolution industrielle. Les thèmes traités sont la sexualité et la vie conjugale, la violence et l'honneur, ainsi que – à titre d'exemple – la longue vie de Hans Abt junior (1690–1770).

La thèse d'Albert Schnyder, soutenue en 1991 à la Faculté des Lettres de l'Université de Bâle sous la direction de Markus Mattmüller et Christine Burckhardt-Seebass, est riche en informations, d'une écriture élégante et d'une lecture agréablement exigeante. Le texte et l'important appareil critique sont présentés avec beaucoup de soins. Ils auraient peut-être mérité un plus grand nombre d'illustrations dans la mesure où l'auteur exploite largement les sources iconographiques et insiste sur la nécessité d'y recourir. Comme le veut la microhistoire, l'intérêt de l'ouvrage dépasse le «finage» de Bretzwil et l'univers restreint de ses «communiers» et résidents. L'auteur

alterne en outre constamment l'analyse des faits concrets avec la réflexion méthodologique et la critique des sources. Il contribue à relativiser l'image d'un Ancien Régime statique, à nuancer notre vision, souvent schématique, d'un monde rural préindustriel refermé sur lui-même, et à corriger bon nombre d'idées reçues sur son mode de fonctionnement.

Evoquons, pour conclure, quelques-uns des résultats de sa recherche. A y regarder de près, le système de l'assolement triennal perd de sa rigueur supposée et offre d'étonnantes marges de manœuvre aux cultivateurs. Les liens de parenté jouent un rôle tout à fait secondaire dans la vie sociale du village – Bretzwil n'est pas une «kin-based society» – et le clientélisme en semble absent, du moins dans la période étudiée. La manière de se rencontrer et la vie sexuelle des jeunes célibataires obéissent aux règles subtiles et non écrites du «louvre» (le Kiltgang ou Gadensteigen), qui échappent apparemment au contrôle de l'Eglise et à la codification par les autorités étatiques. Les conflits entre villageois sont d'abord des affaires d'honneur. Dans une communauté où il ne faut surtout pas perdre la face aux yeux (omniprésents) de l'autre, le poids de l'honneur est grand, ses formes sont diverses – notamment pour les deux sexes – et ses fonctions multiples, comme celle d'atténuer les fortes inégalités sociales parmi les habitants du lieu.

Norbert Furrer (Syens)

**MARIANNE GULLESTAD ET
MARTINE SEGALÉN (DIR.)
LA FAMILLE EN EUROPE
PARENTÉ ET PERPÉTUATION
FAMILIALE**

LA DÉCOUVERTE, PARIS 1995, 247 P., FF 169.-

Onze contributions de sociologues et d'anthropologues sont rassemblées dans cet ouvrage, mais en de nombreuses pages, l'historien sera ravi de voir l'importance que revêt pour l'analyste de la société contemporaine, une approche proprement historique de la transmission familiale. Sans doute, l'orientation de l'ouvrage est-elle propice à cela, le terrain de la transmission étant l'un des mieux balisés par la recherche historique. La presque totalité de ces études se construisent sur un espace national donné, offrant de manière juxtaposée un panorama de l'Europe occidentale entre Scandinavie et Espagne ou Italie. Quatre chapitres permettent de situer chaque article dans un dossier cohérent: diversités, sociabilités, héritages et valeurs.

Le premier volet intitulé «diversités» débute par un texte quelque peu iconoclaste, tant il remet en cause les lieux communs démographiques dont nous nous nourrissons journallement, quoiqu'il ne soit pas le seul à avoir perçu certains usages abusifs des indicateurs statistiques. En mathématicien astucieux, *Hervé Le Bras* se livre à un exercice destructeur de mythes et force à réévaluer l'utilisation des taux démographiques, en se livrant à une critique raisonnée de l'un des taux les plus médiatisés et politisés: l'indice conjoncturel de fécondité. L'analyse révèle que le modèle classique de la baisse séculaire de la fécondité supposée convergente pour tous les pays d'Europe, avec l'intermède du baby boom des années 1940-65, est probablement à revoir de fond en comble. Rien de moins...